

12.04.2020

Le Paris Dimanche

# Comment j'ai retrouvé 100 masques à 10 ct. à la cave

**VÉCU** Ma femme et moi sommes des citoyens modèles. Pourtant nos efforts sont mal récompensés par Alain Berset. Explication.

Ma femme est un génie. L'autre jour, elle remonte triomphante de la cave avec une curieuse boîte dans les mains. «Regarde ce que j'avais acheté après la dernière pandémie!» Je zleute l'emballage et découvre le gréal sanitaire pour le simple citoyen qui va faire ses courses dans un grand magasin. Une pleine boîte de masques hygiéniques! De quoi aller acheter ses pâtes et ses légumes le coeur plus léger car il est compliqué de res-

pecter la distance de 2 mètres quand on croise les autres clients entre deux rayons.

Je commence par examiner la boîte achetée à la Migros il y a plus de dix ans. Elle contient cinquante masques au prix de 4 fr. 90. Prix global donc. Cela nous fait moins de 10 centimes par masque. Loin de moi l'idée de commencer un petit business lucratif même si nous avons deux boîtes à la cave. Une par personne, comme le recommandait à l'époque l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) pour prévenir une pandémie.

D'ailleurs, c'est bien marqué sur la boîte: «Masques d'hygiène conformes aux exigences émanant des recommandations fixées par le plan suisse de pandémie Influenza pour l'ensemble de la population».



**Notre journaliste n'est pas peu fier de la trouvaille de sa femme, quoi qu'en disent les autorités... DR**

On y lit aussi que l'infection par le virus de la grippe se transmet par les sécrétions des voies respiratoires. «Le port de ce masque permet de réduire la trans-

mission de ces sécrétions.» Assez utile quand une personne est contagieuse et qu'elle n'a aucun symptôme apparent. Pourtant, quand j'écoule le

conseiller fédéral Alain Berset ou le responsable de la division Maladies transmissibles de l'OFSP Daniel Koch, j'ai la nette impression qu'ils crachent des ormais sur les masques. «Ils n'apportent pas une sécurité additionnelle. Et mal utilisés quand on les enlève, ils peuvent même s'avérer dangereux. Ils pourraient aussi incliter les gens à prendre plus de risques», répètent les autorités en boucle.

On se réjouit de la prochaine campagne du Bureau fédéral de prévention des accidents qui va nous expliquer que, finalement, le casque de vélo peut s'avérer très dangereux. En cas de chute, la lamière peut étranter le cycliste. Et puis le casque procure un faux sentiment de sécurité qui incite les cyclistes à rouler comme des

malades. Et donc à provoquer des accidents. Mieux vaut donc rouler tête nue, hein?

Bon, Berset et Koch ont fini par admettre que le principal problème du masque, c'est surtout que la Suisse n'en a pas assez. Comme elle n'a pas assez de gel hydroalcoolique. Normal puisque l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique a bazardé son stock stratégique de 10 tonnes d'éthanol en 2018. Ce stock aurait permis de produire du désinfectant en masse.

Je résume. Alors que la Confédération a complètement foiré la gestion des stocks en cas de pandémie, ma prévoyance de gentil citoyen modèle n'est même pas honorée par Berset et compagnie. De quoi tirer le masque, non? ARTHUR GROSJEAN